

POINTS DE VUE

Points de vue

Notre revue ouvre ici une nouvelle rubrique. Nous sommes heureux que l'article inaugural de **Points de vue** soit une étude d'Hervé Nahmiyaz, dont nos lecteurs ont déjà apprécié le style décapant, insolite, en un mot surréaliste. Notre ami, qui semble bien connaître l'univers marrane, a voulu écrire « une fiction ou, plus exactement, un mensonge qui dit la vérité ». Nous serions heureux que la rubrique **Points de vue** permette à d'autres lecteurs de notre revue d'exprimer leurs « coups de cœur », leurs interrogations, leurs certitudes personnelles. Ces articles, qui, tout en étant porteurs d'un message, peuvent être aussi des exercices d'écriture, n'engagent, bien sûr, que la responsabilité de leurs auteurs.

La Rédaction.

De Don Quichotte à la noblesse provençale
LES MYSTÈRES DU PONT D'AVIGNON,
DU RHÔNE À RHODES
 par
Hervé NAHMIYAZ

Sur le pont d'Avignon, ville improbable, *on y danse, on y danse, on y danse tous en rond* (touriste ordinaire évitez ! risque de noyade), derrière les remparts trop bas, l'ombre du Palais des papes, esquisse du sinistre Alcazar de Tolède, glisse le soir sur les ruelles qui s'enroulent de la place Pie à la place des Carmes, vers la nouvelle juiverie.

Les Juifs qui la peuplent descendent-ils d'antiques Juifs gréco-romains ou sont-ils venus d'Espagne lors des exils du Moyen-âge ? L'historien perplexe s'en retourne vers la patrie de Don Quichotte.

Don Quichotte est de la Mancha, ou plutôt de la « mancha », de la tache. Dans une Espagne où il faut avoir « la limpieza de la sangre », la pureté du sang,

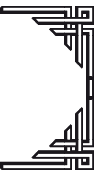
ce n'est pas le cas du héros de Cervantès, le « Caballero Quesada » (tourte au fromage) puis « Quijada » (mâchoire), devenu Quichotte, cuissot, ou le cabaliste, en Hébreu « ke ich ot », je porte un signe. Il a sur la cuisse une tache sombre d'où jaillissent « *trois poils comme des soies de sanglier* », ce qui indique qu'il est un marrane, un cochon, un crypto-juif. Les Espagnols ont utilisé l'homophonie entre « marrane » cochon et le terme araméen utilisé par les crypto-juifs pour se désigner « mar anous », je ne suis pas vraiment converti. Comme Diego Pires redevenu Salomon Molko vers 1520, les Juifs ont du renier leur foi pour parfois y revenir, le relaps danse une valse ou volte, « *vuelta i revuelta* » tour et retour, il est « *revuelto* ».

Le lecteur sait peu de choses de la jeunesse de l'ingénieux chevalier errant sinon qu'il aimait les comédies du Sévillan Lope de Rueda, un juif plus ou moins converti, comédien, batteur d'or et inventeur du théâtre espagnol, mort en 1565 et enterré dans la cathédrale de Cordoue, dit-on.

Dans sa nouvelle *Le licencié de verre*, Cervantès présente l'étudiant Thomas Rojada atteint d'une singulière maladie car il se croit en verre, transparent et cassable. Ses origines sont inconnues mais à un homme qui va entrer dans une église il dit « *attendez dimanche et laissez passer sabbat* », comme Cervantès, soldat il a voyagé en Italie, il ne mange pas, il est *ingenioso* tel Don Quichotte, ingénieux, vif d'esprit, imaginatif (et aussi à *la triste figure* mélancolique monomaniacque). Cette qualité était reconnue aux Juifs : en 1465 le roi de Castille exclut les Juifs des charges publiques pour leur « *sotileza* », leur ingéniosité, en 1572, un témoin de l'Inquisition donne pour preuve de la judaïté de Sébastien Martinez sa grande acuité d'esprit et en 1575, le docteur Juan Huarte dans *Examen de los ingenios* explique que les conversos bénéficient des vertus de l'intelligence apportées aux Juifs par la consommation de la manne durant l'exode !

Comme le chevalier à la triste figure Rojada déteste les marionnettistes qui ignorent le sens caché des romans de chevalerie et il aime le théâtre.

Rojada signifie rondelle; une fois guéri de sa maladie, le licencié change son nom en « Rueda ». La rueda est la meule, Rueda est avocat, homme de paroles, sa



POINTS DE VUE

mâchoire broie les mots pour en extraire le sens, étrangement Quichotte Quijada est à la fin du récit édenté, il dit à Sancho « *il faut que tu saches qu'une bouche sans dents et comme un moulin sans meule* » ; Quesada était écouté mais n'avait rien à dire et Quichotte prophète n'est pas entendu. Quand le Licencié était fou les gens l'écoutaient, sain d'esprit, personne ne s'intéresse à lui et il renonce au barreau pour retourner au métier des armes.

Vers 1250, le poète Rutebeuf (*que sont mes amis devenus...*) écrit deux fabliaux, L'histoire de Charlot le juif qui ch... en la pei d'un lièvre et La dispute de Charlot et du barbier de Melun, il parle de son compagnon, le ménestrel Charlot le Juif. Vingt ans plus tard, il sera difficile à un trouvère juif de courir châteaux et foires.

Rueda a un autre sens, c'est la rouelle, la marque infamante en forme de cercle que durent porter les Juifs sur leurs habits, dès 1269 en France de par la volonté du bon Saint Louis puis en Espagne et à Avignon, outre quelques fantaisies chapeautées (un chapeau jaune imposé en 1555 à Avignon, en 1773 Benjamin Montoux demande l'autorisation pour les Juifs de porter le chapeau noir).

L'histoire-fleuve prend un tour singulier et surgit un Avignonnais célèbre, le Jésuite Alexandre de Rhodes qui, en 1624, partit en Extrême Orient convertir les Vietnamiens puis chercha une route terrestre vers l'Asie avant de mourir à Ispahan en odeur de sainteté et de roses. Le musée de la France d'outre-mer conserve son portrait. Il créa une écriture latine pour le vietnamien appelée Quoc Ngu, encore aujourd'hui il est vénéré à Hanoï sous le nom de Dac Lo et une stèle à sa mémoire bientôt sera érigée.

L'écriture nous ramène à Cervantès qui se promène au marché du quartier juif de Tolède, el Alcana, et découvre un manuscrit curieux, écrit en espagnol avec des caractères d'une autre langue, il appelle un passant, « *morisque castillanisé* » qui sait déchiffrer l'arabe mais qui « *aurait pu lire une langue plus sainte et ancienne* ». L'Inquisition veille, Cervantès ne peut dire que le manuscrit est écrit en caractères rachi, en hébreu, de même que ne pouvant pas écrire « juif » il inscrit « *more* » que le lecteur lit « juif ». Georges Perec, dans *La vie mode d'emploi*, raconte

que lors d'une fouille, la Gestapo trouve dans l'imperméable d'un résistant une petite boîte avec une étiquette qui indique « *la seule gomme qui efface bien l'encre la gomme Hephass chez Ely and co, 85 rue des dames Bruxelles* ». Le nom hébraïque Hephass Ely indique bien sur **efface et lit** ; toute littérature est cryptée, il faut effacer l'apparence pour trouver le sens caché et au besoin l'inventer.

De l'auteur du manuscrit Cid Hamet Ben Engeli, Sancho dit « *Dites donc à ce seigneur more ou tout autre chose* », le *tout autre chose* cache « juif », en hébreu Cid Hamet Ben Engeli signifie seigneur de la vérité fils de ma vertu (ou d'Elie, « mon Dieu », Dieu un d'Israël). Rabelais aussi s'est caché derrière des anagrammes hébraïques, Alcofribas Nasier, de Nazir, « consacré à dieu » en hébreu, Bacabery l'aîné qui se lit « bar » fils, « berit » alliance, soit « fils aîné de l'alliance ».

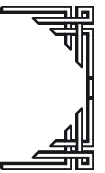
Alexandre de Rhodes est parti « donquichottesquement » convertir les peuples lointains et a transcrit le vietnamien en caractères latins comme les Juifs transcrivaient l'espagnol en lettres hébraïques. Ses grands-parents vivaient à Catalayud en Aragon, autrement dit Villejuif !

La famille était fortunée et lors de la grande expulsion de 1492, nouvel exode, non retour, elle vint s'installer à Avignon, cité refuge ou étape vers des cieux plus cléments du côté du tout neuf empire turc ou vers de lointains horizons.

Le nom de jeune fille de la grand-mère était Toledo et le grand-père se nommait ...Rueda.

Très vite la riche famille marrane se fonda dans la ville sonnante (à cause des nombreux clochers) et s'allia à l'aristocratie florentino-provençale prête à partager ses titres contre des espèces trébuchantes : les Lauris, La Batie et les de Brantes.

Le père d'Alexandre change le patronyme qui devient Rode, en provençal toujours rouelle, la mancha subsiste en cette fin du XVI^e siècle quand Clément VIII organise les autodafés du Talmud et impose à ses Juifs, le shabbat, d'écouter des sermons pour les convertir, faute d'avoir pu les expulser en 1569 devant la résistance de l'oligarchie qui sait que les Juifs font la richesse de la cité et qui a partie liée



POINTS DE VUE

avec eux puisqu'elle comporte de nombreux conversos ; dans son récit de voyages (1595-1599), le Bâlois Thomas Platter qui visite Avignon note « *a-t-on vu de mémoire d'homme un juif se convertir ?* ». Au XVII^e siècle, le poète Claude le Petit décrit dans Paris ridicule la foire de Saint Germain: « *Voici l'enfer en raccourci, c'est à dire la Synagogue, Eh quoi fripiers rabinisés, Seigneurs juifs christianisés (..) Engance de Mathusalem, Juifs baptisés croyez-vous être encore à Jérusalem !* ».

Les convertis ne furent pas plus aimés en France qu'en Ibérie.

Rabelais, moine et médecin, eut pour professeur à Montpellier le converso Antoine Saporta, féru d'ésotérisme ; il cite souvent la Kabbale et les massorètes, docteurs de la Loi. Son œuvre drolatique s'inspire de textes comiques juifs publiés à Avignon en 1513, mêlant à l'occasion de Pourim, fête carnavalesque, une subtile parodie de la prose rabbinique et une farce lisible par tous. Ce sera le procédé de Pantagruel et de Don Quichotte. L'histoire d'Esther est le triomphe d'une marrane, de la dissimulation, du cryptage, le récit d'un retournement de situation, d'un pouvoir improbable qui inverse les valeurs, Sancho gouverneur de Barataria, le marrane Don Quichotte chevalier ou un Juif à la tête d'un ordre très chrétien. Rabelais a lu le Sepher Habaqbuq ha navi et la Haggadah leil shiqqourim (Nuit des ivrognes) qui par un jeu de mots pastiche la Haggadah leil shimmurim (nuit de veille). Sa déesse Bacbuq doit à cette littérature juive la morale « *De vin on devient divin* ». (in Dionysos Dieu des Juifs de Christine Escarmant Colloque Les dionysies, Haïfa 1998).

Tout cela et le fait que son œuvre fut interdite par l'Inquisition n'a pas empêché Rabelais d'être antijuif : en 1539 il dénonce Antoine de Gouvéa comme fils de juif portugais converti et dans le Tiers Livre il écrit « *A trente diable soit le cocu, cornu, marrane, sorcier du diable, enchanteur de l'antéchrist* ». Pour lui le « *retailat* » est le converti qui ne pourra jamais retrouver son prépuce, le mot a perduré en Provence et en 1926, Armand Lunel écrit que son personnage, Niccolo Peccavi, est un « *retailon* ».

Un personnage du roman de Leonardo Sciascia, Le chevalier et la mort, dit parlant des Juifs convertis « *on se convertit toujours au pire même lorsque cela*

semble être le meilleur ». Qu'en fut-il du père d'Alexandre de Rhodes ?

Tel le licencié Rojada devenu Rueda, le père d'Alexandre, nouveau chrétien passé de Rueda à Rode, se sent transparent dans la cité papale, même « *s'il s'est approprié le don* » – comme le dit l'épouse de Sancho en parlant de Quesada devenu Don Quichotte- et épouse la patricienne italienne Michaélis. On compte de nombreux Michaélis à Avignon, des notaires et le chasseur de sorcières, l'inquisiteur-exorciste Sébastian Michaélis qui joua un rôle majeur dans l'affaire Gaufridi au début du XVII^e siècle. Nobody is perfect !

Ignace de Loyola né en 1492 à Guipuzcoa, était, selon les historiens Pey Ordeix et Georg Lomer, d'ascendance juive par les femmes. Il lisait les romans de chevalerie comme Quichotte, comme Cervantès il fut militaire et une blessure le fit boiteux, sinon manchot. Jean Lacouture écrit dans Les Jésuites qu'il fréquenta Rabelais à la Sorbonne, mena la vie d'un étudiant vagabond et qu'un prêcheur converso, fray Melchior, le poussa à créer un ordre religieux avec d'autres Juifs convertis tels Diego Laynez qui lui succèdera à la tête de l'ordre et Juan de Polanco qui rédigeait ses textes.

Il affirmait vouloir « *descendre des juifs comme Jésus* » et fut enfermé trois semaines pour crypto-judaïsme. En 1540, le pape comprendra l'usage qu'il pouvait faire d'un ordre lui étant redevable et dévoué et fit des Jésuites les vrais Juifs du pape. L'ordre lutera contre l'Inquisition et s'opposera jusqu'en 1593 au statut de pureté du sang.

Imitant son frère, Alexandre changea Rode en Rhodes pensant effacer la tache originelle et inscrire dans sa généalogie les Hospitaliers de Rhodes, île depuis 1592 aux mains des Turcs. En fait il fut Jésuite, un ordre conservant pour signe distinctif juif, non pas la rouelle et le chapeau jaune mais la sotileza. Au service du meilleur ou du pire ? ... *sur le pont d'Avignon on y danse on y danse....*